

Le Siège de Noyon (Juillet 1591)

Charles d'Humières, gouverneur de Compiègne, s'était rendu maître, pour Henri IV, des châteaux de Dives, Lassigny, Grandru, Mondescourt, Carlepont, Roye-sur-Matz... Les ligueurs contrôlaient Fréniche, Frestoy et surtout Noyon. La garnison de Compiègne s'aventurait souvent autour de Noyon, pour arrêter les convois de vivres et avait brûlé les moulins Châtellains. La garnison de Noyon était pourtant active, grâce à sa cavalerie, incommodant par ses fréquentes sorties les villes de Chauny, Corbie, Saint-Quentin et Compiègne. Elle avait failli capturer Henri IV le 8 Janvier 1591, alors qu'il se rendait à Chauny. La résistance de Noyon présentait de "grandes incommodités" et Henri IV, suivant les conseils du duc de Longueville, gouverneur de Picardie, se décida à soumettre cette ville.

L'armée du maréchal de Biron arrive le 24 Juillet, avec huit mille hommes et s'installe à un quart de lieue de Noyon, près de la rivière Oise, mais devant le maréage. Le roi, parti de Mantes, le 16 Juillet, est logé bientôt dans la chartreuse du Mont-Renaud.

Le 30, le roi écrit au duc de Nevers : "J'espère faire commencer demain la batterie de cette ville de Noyon, qui sera de treize canons et espère l'avoir bientôt réduite sous mon obéissance".

Le tourelles et les courtines des vieilles murailles ont d'assez bons terre-pleins, mais la ville manque de munitions de guerre et de défenseurs.

La petite garnison, commandée par Pierre Antoine Roguée, seigneur de Ville, avait reçu les renforts du sieur de Rieux, commandant de Pierrefonds avec cinquante cavaliers, portant chacun en croupe un arquebusier et à l'arçon de la selle un sac de poudre. Ce renfort redonna courage aux assiégés. Mais le siège s'était complété.

Seule le mestre de camp de La Chanterie avait réussi (après avoir été dispersé par la garnison de Chauny), à apporter, avec le capitaine de Brouilly, un renfort de vingt cinq chevaux. Beauvais de Tremblecourt était arrêté à Montcornet par les royalistes du Catelet et de Corbie. Jean de Saulx, vicomte de Tavannes, malgré ses trois mille hommes d'armes et cinq cents fantassins est repoussé par des reîtres. Il essaie, de nouveau dans la nuit du

1er Août, en partant de Roye, avec cinq cents arquebusiers et trois cents cuirassiers, mais il rencontre les cheveu-légers du sieur d'Argis et Philippe de Longueval, puis la cavalerie du sieur de Piennes et du sieur de Boissières, qui les arrêtent. Le combat est rude ; la troupe s'échappe dans la nuit ; mais le vicomte blessé par le sieur d'Hangest de trois coups d'épée, à la cuisse et au bras, est fait prisonnier, ainsi que plusieurs capitaines. Il sera échangé contre la duchesse de Longueval et 4 000 écus. Deux jours plus tard, on retrouvait, dans les blés, des soldats égarés, qu'assommaient les paysans.

Une dernière tentative, le sept Août ne fut pas plus heureuse. Antoine du Hamel de Bellenglise, maréchal de camp, de Longchamp et Robert de Grouches de Griboval, partent de Ham, le soir, avec trois cents chevaux et neuf cents hommes tant fantassins qu'arquebusiers, et espèrent faire pénétrer des renforts, vers le point du jour, dans Noyon. Des cheveu-légers royalistes, placé sur le chemin qui mène à Dame-Journe, sont surpris étant désarmés et à pied, perdent quinze hommes, puis résistent vaillamment. Les secours de cavalerie de Louis d'Ognies, de La Lagerie, fils du comte de Chaulnes et de son frère Christophe de Launay les repoussent vers Ham après seize ou dix sept charges violentes, et le renfort de trois cents cuirassiers et de

deux cents reîtres commandés par de Biron. Les ligueurs perdirent, dans leur retraite, soixante hommes. "Il en arriva bien peu à Ham qui ne furent charpentés de coups d'épée ou de pistolet, et quasi tout en sang" (Sully). De Longchamp et quatre vingt des siens furent prisonniers du roi.

Henri IV comprend que le bourg de Saint Eloi (fortifié depuis 1481) était un point faible. De nombreuses tranchées permettent d'approcher de la ville et le 8 Août, au matin, six pièces de canon tirent et, vers quinze heures, une brèche est assez grande pour permettre à un corps français aidé d'un contingent anglais de pénétrer. Malgré le courage des défenseurs, la place est emportée d'emblée et il y eut une trentaine de tués parmi les ligueurs. Quarante cinq ont la vie sauve et quelques uns rentrent en ville. Les moines se réfugient au dessus de la voûte de leur église. Le monastère brûle. Henri IV est très fier de cette conquête qui annonce la fin prochaine du siège.

Huit pièces visent la contre-escarpe entre Dame-Journe et le faubourg d'Wez ; quatre sont près de la courtine de l'abbaye Saint-Eloi, appuyées de quatre petits canons hissés en haut du portail de l'église. Le 17 Août, le feu est commencé et une brèche est ouverte. La prise du couvent et la perte de compagnons (de leur déjà si faible garnison) frappent les habitants.

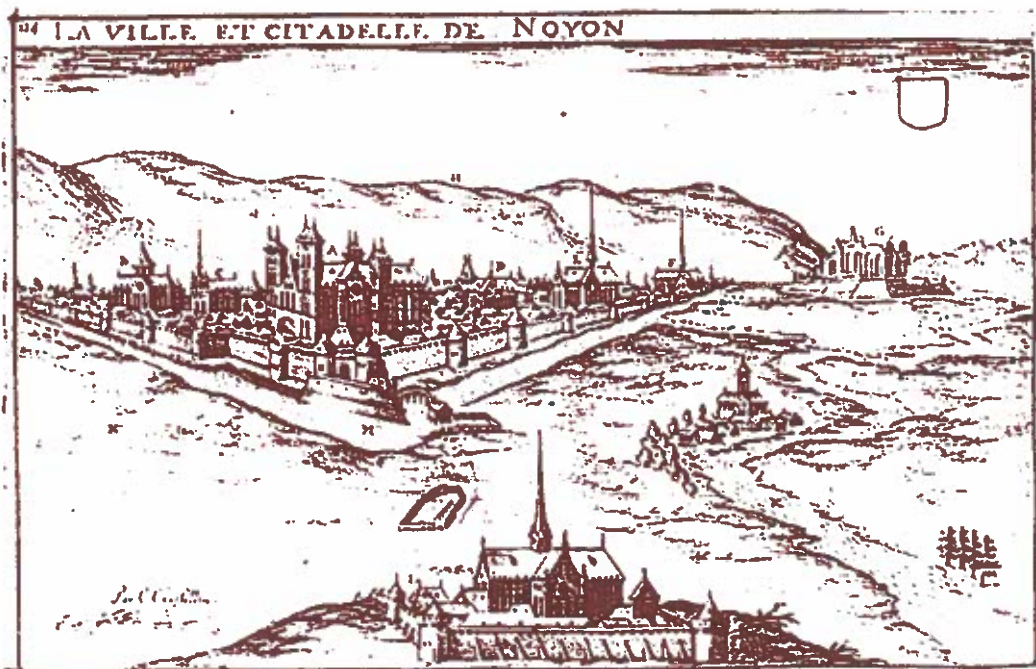
Le chapitre "fit représenter aux maire et échevins qu'il était plus à propos de se rendre que de se voir forcé et que d'exposer la ville au pillage". La municipalité s'empresse d'offrir la capitulation. Le roi accepte, bien qu'il soit persuadé que biron est déjà aux bords des fossés et capable de l'emporter en trois heures.

Après avoir parlementé plusieurs heures, le gouverneur de Roguée convient que la ville ouvrira ses portes le lundi suivant si le duc de Mayenne, dont les assiégés espéraient l'aide, ne se présentait pas et faisait entrer au moins mille hommes. Six otages sont désignés : le sieur de Rieux, l'abbé de Genlis, le doyen (Jacques Levasseur) et le trésorier de la cathédrale et deux bourgeois. Deux capitaines royalistes entrent en ville pour constater que l'on ne renforce pas les fortifications.

Le duc de Mayenne, qui vient de La Fère, est près de Ham, vers le 10 Août, avec 10 000 fantassins et 2 500 chevaux, alors que Henri IV n'a que 1 200 cavaliers français, 400 cavaliers allemands et 6 000 hommes de pied. Charles de Biron s'approche du camp de la Ligue, mais le pays est abandonné. Il ne trouve que de la cavalerie italienne, dont il fait vingt prisonniers.

(à suivre)

Docteur Jean LEFRANC
Président de la Société Historique
Archéologique et Scientifique
de Noyon



Gravure représentant Noyon. Claude de Chastillon, milieu du 17^e siècle (coll. Musées de Noyon)